

Du haut Moyen Âge jusqu'au XIV^e siècle dans la Grande-Lande : habitats, artisanat potier

Hervé Barrouquère

Pendant longtemps, la perception du Moyen Âge de la Grande-Lande s'est faite au travers du prisme déformant d'un texte. Souvent cité, rarement discuté, le *Guide du pèlerin* – attribué à tort ou à raison à Aimery Picaud – nous offre pourtant une vision partielle et partielle¹ d'un territoire vaste et multiple dans sa réalité. Pour s'en convaincre, il n'est qu'à lire cet extrait consacré à la Grande-Lande : *C'est un pays désolé, où l'on manque de tout ; il n'y a ni pain, ni vin, ni viande, ni poisson, ni eau, ni sources ; les villages sont rares dans cette plaine sablonneuse qui abonde cependant en miel, millet, panic et en porcs.*

On le voit, dès le Moyen Âge (et cela jusqu'au XIX^e siècle) ce territoire est incompréhensible pour le voyageur qui ne fait, par définition, que passer. Étonnamment, derrière la difficulté à approcher la réalité de la Grande-Lande, se dessinent malgré tout les lignes de force d'une économie qui ne nous est plus étrangère depuis divers travaux ethnographiques et historiques². Doit-on pour autant supposer une origine médiévale au système agro-pastoral tel que nous le connaissons pour les XVIII^e et XIX^e siècles ? L'histoire, elle, a été renouvelée par les travaux de J.-B. Marquette qui a concentré une partie de ses recherches et celles de plusieurs de ses étudiants sur

cette zone géographique. La thèse qu'il a consacrée aux Albret³, livre une description de la Grande-Lande au bas Moyen Âge, principalement dans ses cadres sociaux et politiques. Il a permis de sortir ce territoire du "désert" dans lequel plusieurs générations d'historiens l'avaient confiné.

L'exploitation du cartulaire de Dax, redécouvert miraculeusement il y a quelques années, a fourni des indications précieuses sur la géographie ecclésiastique des XI^e et XII^e siècles et son évolution ultérieure, mais aussi sur certains aspects de la vie économique⁴. Les églises de la Grande-Lande, souvent modestes dans leurs dimensions, ont aussi suscité l'intérêt de la regrettée M. Gaborit. Celle-ci a permis de situer l'architecture et la peinture sacrées de ces lieux de dévotion dans des courants et des modes largement répandus, prouvant ainsi l'absence d'isolement de cette zone au bas Moyen Âge et à l'époque moderne⁵.

Au niveau archéologique, la fouille du castrum des Albret menée par Y. Laborie au début des années 1990 a achevé d'inscrire la Grande-Lande dans la liste des lieux qui comptent dans les destinées médiévales de l'Aquitaine⁶. Depuis 2004, le PCR *Lagunes des Landes de Gascogne*, premier programme de recherche de terrain de grande ampleur lancé sur ce territoire, est venu apporter des données nouvelles, tout en

1- Filhol 2000.

2- On pense en particulier à F. Arnaudin, en quête d'une sauvegarde totale de la mémoire de son terroir, dont les *Œuvres complètes* ont été éditées par le Parc naturel régional des Landes de Gascogne (9 tomes, 1994-2007) ; voir aussi Toulgouat 1975 ; Sargos 1998 ; Lescarret 2008.

3- Marquette 1975-1979.

4- Cabanot & Marquette, dir. 2004.

5- Gaborit 1998.

6- Laborie 2006.

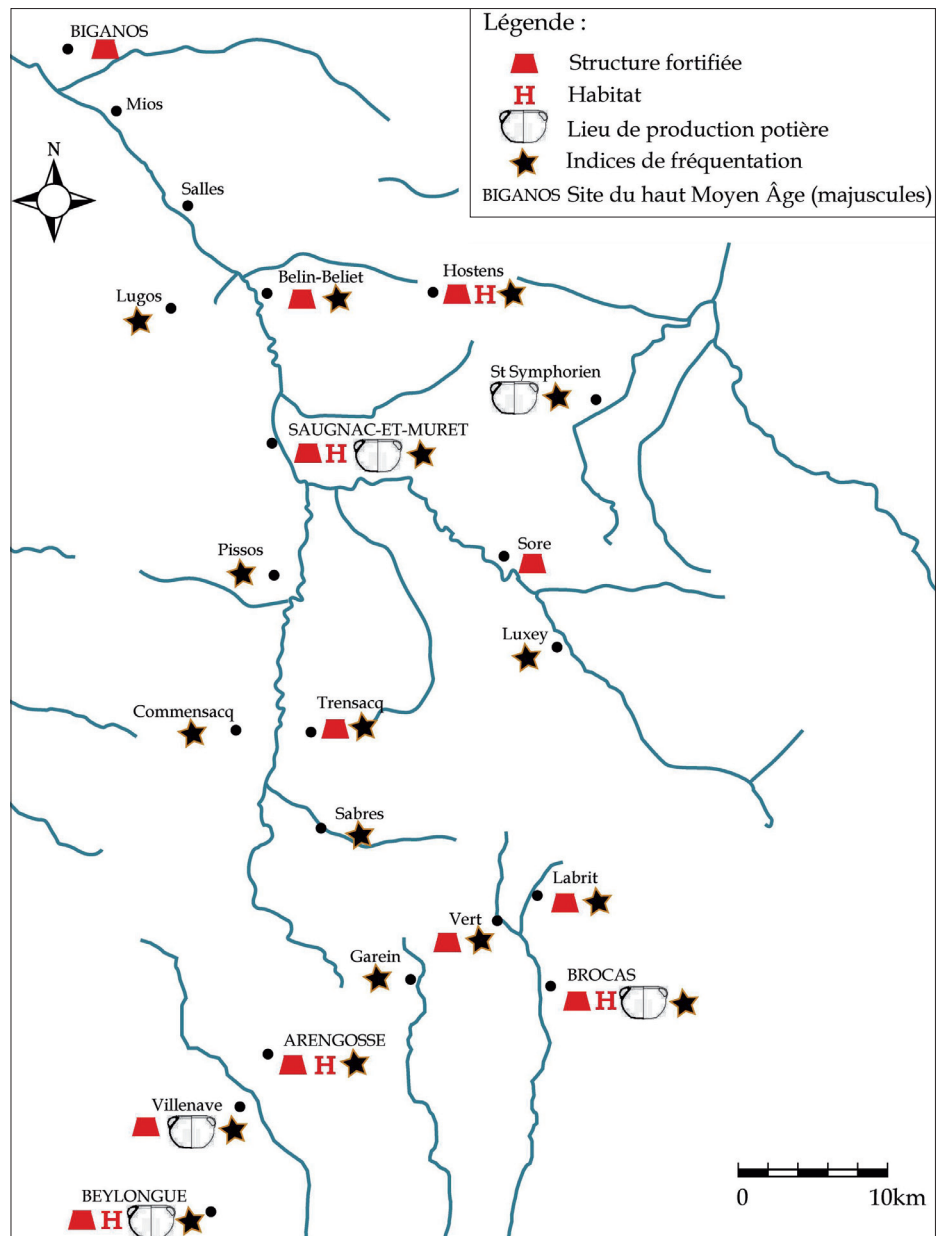


Fig. 1. Carte de synthèse des découvertes relatives au Moyen Âge dans la Grande-Lande (H. Barrouquère).

confirmant certains aspects déjà connus du peuplement et de l'occupation du sol (fig. 1). Trois zones ont fait l'objet d'investigations approfondies : la région d'Hostens dans la partie septentrionale du territoire étudié (travaux de Gw. Belbéoc'h), la région de Sagnac-et-Muret (travaux de J.-P. Lescarret) et la région de Brocas-les-Forges dans la partie méridionale (nos propres travaux). Une quatrième zone est à ajouter, bien que située à la périphérie sud du territoire étudié : le Brassens (région de Morcenx) où, depuis le début des années 2000, plusieurs opérations de recherche diachronique menées par le *Centre de Recherches Archéologiques sur les Landes (CRAL)* ont permis d'obtenir des informations importantes sur l'occupation du sol à la période médiévale, notamment par la mise en évidence d'un centre potier à Beylongue⁷.

UN HAUT MOYEN ÂGE DISCRET MAIS PRÉSENT

La nouveauté vient principalement de la phase la moins bien connue : le haut Moyen Âge. C'est la période qui, dans cette partie du Sud-Ouest, est la plus difficile à reconnaître tant au niveau archéologique qu'au niveau historique. Et pourtant, c'est durant les quelques siècles qui précèdent l'an mil que les campagnes commencent à se structurer, en particulier par le biais de la formation du réseau paroissial.

Le réseau paroissial

La paroisse, qualifiée à juste titre par J.-B. Marquette de "structure la plus durable que l'homme ait créé en Occident", est à la base du peuplement médiéval. L'espace rural est polarisé autour de l'église et du cimetière, tandis que le son de la cloche est un repère temporel. L'implantation géographique de la paroisse est chargée de sens, ce qui en fait la "véritable clé de l'espace pour l'historien du sol"⁸.

Dans notre zone d'étude, aucune église ne porte dans son architecture d'éléments pré-romans. Toutefois, lors de la réalisation du *Plan d'occupation des*

sols historique et archéologique (POSHA) de la Grande-Lande, H. Gaillard a retrouvé dans le fonds des Archives départementales des Landes des documents inédits qui ne laissent aucun doute sur l'existence à Brocas-les-Forges d'une chapelle bordée d'un cimetière à sarcophages. C'est à l'occasion de la construction d'un pont assurant le franchissement du ruisseau de Barbe, peu avant sa confluence avec l'Estrigon, pour l'aménagement de la route de Mont-de-Marsan, en 1831, que les travaux ont exhumé plusieurs sépultures mérovingiennes habillées en sarcophage⁹. Or, à cet emplacement, d'autres textes mentionnent en 1009 et 1020 une chapelle dédiée à saint Laurent. L'origine alto-médiévale de l'édifice religieux est donc vraisemblable. Cette information vient fort opportunément combler un hiatus car une villa avec mosaïques des IV^e-V^e siècles avait été mise au jour en bordure de l'Estrigon à 200 m de là, et on sait que Brocas constitue à l'époque carolingienne un domaine (*curtis*) appartenant à la famille des comtes de Lusignan, domaine que ces derniers cèdent au monastère de Saint-Sever dès l'an mil.

Signalons par ailleurs, dans la commune d'Arenosse, en Brassens, une colonne en grès. Mise au jour lors de travaux agricoles, elle porte dans sa partie haute une imitation simplifiée de chapiteau composite. Bien que les éléments de comparaison soient rares, elle pourrait provenir d'un édifice religieux du haut Moyen Âge (détermination faite par J. Cabanot).

Pour l'instant, ces indices sont bien minces. Aussi, le seul moyen d'attribuer une chronologie relative à la formation du réseau paroissial – et donc de poser des repères dans le peuplement de la Grande-Lande – reste la méthode développée par J.-B. Marquette. Elle repose sur l'observation de chaque paroisse dans son implantation géographique : bassins versants, position de l'église par rapport aux limites de la paroisse, étude du vocable, parfois du toponyme, existence de traces antiques, sont autant de données à croiser. Em. Labat a retracé la formation du réseau paroissial pour une partie de notre zone. Le tableau ci-dessous a été réalisé à partir de ses travaux¹⁰.

7- Barrouquère et al. 2003, 140.

8- Marquette 1985, 148.

9- Gaillard 2000, 136.

10- Labat 2001.

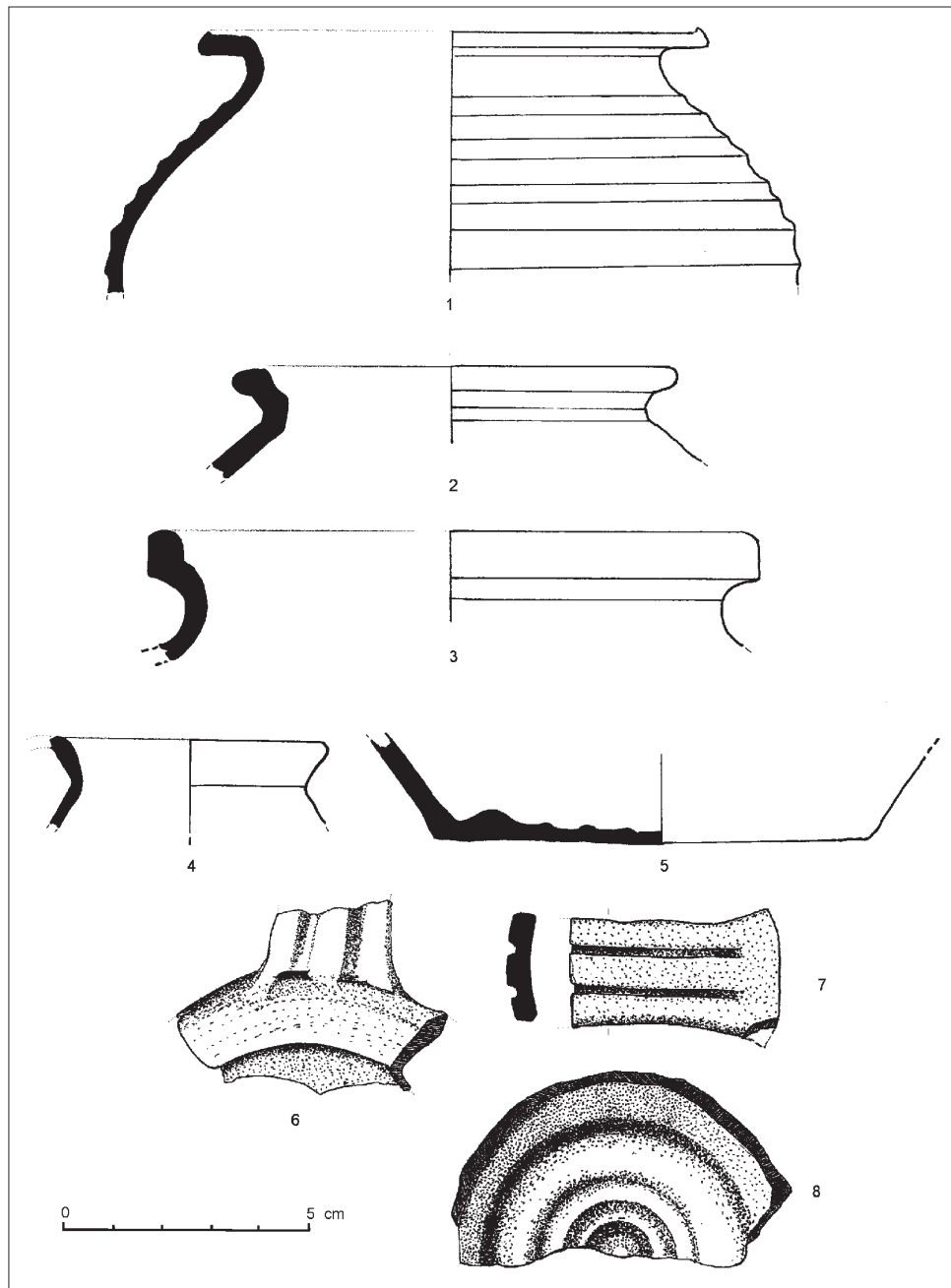


Fig. 2. Exemples de formes et de décors du site alto-médiéval de Sagnac-est à Sagnac-et-Muret. **1.** Vase globulaire avec col à méplat, décor de cannelures horizontales ; **2.** Col de vase globulaire ; **3.** Vase à col droit ; **4.** Tasse ; **5.** Fond de vase ; **6.** Départ d'anse tunnelaire ; **7.** Anse tunnelaire à rainures longitudinales ; **8.** Intérieur d'un fond de vase (J.-P. Lescarret).

VI ^e -VII ^e s.	SAUGNAC	PISSOS	SORE	
VII ^e -VIII ^e s.	↑ ↑	↑	↑	SABRES
VIII ^e s.	BELIN	MOUSTEY	LUXEY	TRENSACQ
IX ^e s.	BIGANON	↑ ↑		
XI ^e s.		RICHET	BELHADE	
XII ^e s.	ARGELOUSE, LIPOSTEY, LUGLON, ET COMMENSACQ			

Tableau 1. La formation du réseau paroissial de la Grande-Lande. Les flèches indiquent les filiations de la paroisse-fille vers la paroisse-mère ou matrice. En gras, les trois paroisses à l'origine du réseau paroissial grand-landais (d'après Labat 2001).

Aux trois paroisses matrices repérées dans le bassin versant des deux Leyre, il faut probablement ajouter celle de Biganos, chef-lieu d'un éphémère diocèse durant l'Antiquité tardive. Si les traces archéologiques sont rares pour appréhender une structuration de l'espace au seul regard de la christianisation du terroir grand-landais, la géographie historique pallie ce manque. Elle montre la mise en place d'un maillage territorial qui, sans être précoce, n'accuse pas un retard aussi important qu'on aurait pu l'imaginer.

L'habitat

Outre celui de Saint-Laurent à Brocas, plusieurs autres sites d'habitats du haut Moyen Âge ont été repérés. Ils sont éloignés des bourgs actuels, ce qui ne signifie pas pour autant l'absence d'habitat groupé. En effet, la quasi-impossibilité d'accéder au sol dans les bourgs actuels empêche le repérage éventuel de vestiges de cette période. Deux sites majeurs ont livré du mobilier attribuable au haut Moyen Âge.

Le premier, Saugnac-est, est situé à Saugnac-et-Muret, sur la rive droite de la Leyre. Sa découverte est due à J.-P. Lescarret. La surveillance d'un labour forestier a permis de découvrir, sur 10 m², un lot de céramiques associé à des éléments de bâti. Il s'agit surtout de vases ovoïdes à pâte grise d'aspect gréseux, à bords ourlés ou rebords externes, décorés de cannelures horizontales superposées sur l'épaupe. Les fonds sont plats et des anses verticales équipent certains des pots

(fig. 2). Des tessons de vases à paroi fine accompagnent les vases à cannelures. Des fragments de torchis et de *tegulae* sont associés aux éléments céramiques et indiquent un bâti. La rareté des références régionales rend délicate l'attribution chrono-culturelle de ce lot. Mais, grâce à la fouille préventive menée en 2006 à Mont-de-Marsan au lieu-dit Pémégan, des éléments de comparaison sont disponibles¹¹. Il ressort que le site de Saugnac-et-Muret doit se situer vers les VII^e-VIII^e siècles. Réduit dans son emprise au sol, il témoigne néanmoins de la présence d'un habitat.

Le second site majeur est localisé dans la partie méridionale de la zone d'étude, à Barreyat-ouest, en bordure du ruisseau de Biensang, dans la commune de Brocas-les-Forges. Sur plusieurs dizaines de mètres carrés, un épandage de tessons de céramique, mais aussi d'éléments de bâti, conduit à s'interroger sur l'existence d'un habitat distant de 4 kilomètres du bourg actuel. Le labour forestier a anéanti la couche archéologique et la présence sur la même parcelle de céramique du bas Moyen Âge rend difficile l'exploitation cartographique des données. Le lot de céramique collectée comporte plusieurs types de récipients :

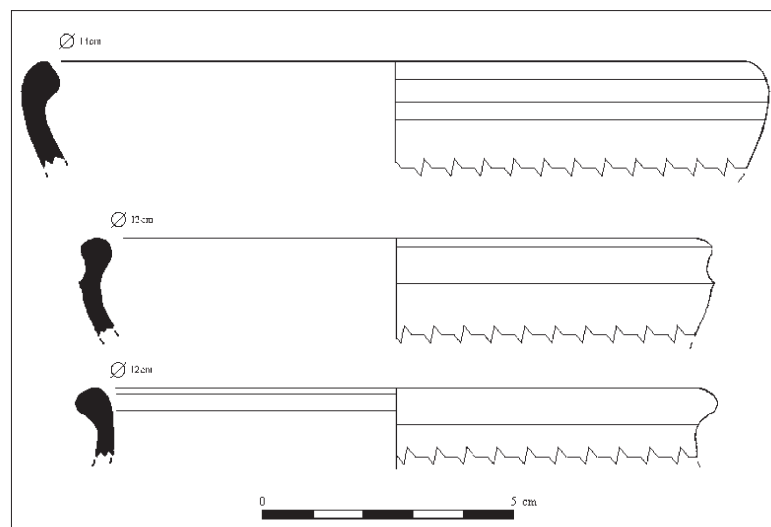


Fig. 3. Mobilier céramique alto-médiéval du site de Barreyat-ouest à Brocas-les-Forges : bords de coupes et bords de vases ovoïdes (H. Barrouquère).

11- Marembert 2008.

coupes et vases ovoïdes, vases à rebord externe, à pâte gris-beige à fin dégraissant (fig. 3). Du verre a aussi été recueilli. Quelques matériaux de construction, surtout des blocs de garluche de petite dimension et un fragment de *tegula*, témoignent de la présence de bâtiment(s). La tuile creuse est présente en quantité, mais n'est pas datable. En effet, utilisée dès l'Antiquité, elle perdure dans sa forme artisanale non moulée jusqu'au XIX^e siècle.

Des fragments de *tegulae* retrouvés à Moustey près de l'église de Biganon et à 500 m au nord-ouest de cet édifice laissent présumer une fréquentation de ce secteur à l'Antiquité ou au bas Moyen Âge. Enfin, bien qu'on soit là à la périphérie de la Grande-Lande, signalons plusieurs trouvailles récentes de mobilier céramique altomédiéval : en Brassens, à Bézaudun, commune d'Arengosse, et au ruisseau de Lahitte, commune de Beylongue¹² ; près du Bassin d'Arcaillon : à Lamothe commune de Biganos ; et enfin en Marensin : à Lacay, commune de Castets (inédit).

La Grande-Lande n'était donc pas vide d'hommes au cours du haut Moyen Âge. Il reste encore à déterminer avec précision la forme de l'habitat comme sa dynamique d'implantation. Si les lieux de production de la céramique n'ont pas été localisés, celle-ci est aujourd'hui mieux connue dans sa morphologie grâce au PCR. De nouveaux sites de cette période seront sans doute plus aisément repérés dans les années à venir.

UN BAS MOYEN ÂGE BIEN REPRÉSENTÉ

Alors que les sources historiques font défaut pour le haut Moyen Âge, le bas Moyen Âge apparaît bien documenté. Le réseau paroissial est désormais en place, le cadre seigneurial est connu. Bien qu'il reste encore beaucoup à apprendre sur la répartition spatiale de la population et sur la vie économique et domestique, quelques informations de grand intérêt ont été apportées par le PCR.

Les traces de peuplement sont multiples. Bon nombre de parcelles prospectées ont livré des tessons de céramique médiévale. Souvent, les sites n'ont pu être véritablement caractérisés : quelques tessons dis-

persés sur une parcelle d'un hectare ne peuvent être interprétés autrement que comme les vestiges d'une fréquentation difficilement mesurable. Toutefois, plusieurs gisements répartis principalement sur les communes de Brocas-les-Forges, Saugnac-et-Muret et Hostens, permettent déjà de définir quelques traits de l'habitat médiéval de notre zone. L'observation détaillée de la céramique a aussi mis en lumière l'existence de deux faciès distincts, révélateurs de deux sous-périodes.

Un faciès précoce (XI^e-XII^e siècles)

Identifiés par la présence d'une céramique de couleur blanche, modelée, parfois tournassée, avec un aspect très granuleux (lié à la présence d'inclusions quartziques surabondantes) et très dégradée dans son apparence¹³, plusieurs habitats ont été mis au jour par les labours forestiers.

Le site de la Courgeyre-de-Blanchet à Saugnac-et-Muret, découvert par J.-P. Lescarret, occupe un éperon formé par deux ruisseaux. Un abondant matériel céramique (plus de 3000 tessons) y a été recueilli, provenant de formes fermées de type pot. Les diamètres d'ouverture oscillent autour de 3 standards : 10 cm, 14 cm et 20 cm (fig. 4). Une sole en argile rubéfiée a aussi été dégagée. Il s'agit clairement d'un habitat avec présence d'un foyer. Deux monnaies comtales de Guillaume IX¹⁴ frappées à Bordeaux au tout début du XI^e siècle, accompagnent peut-être les autres vestiges (fig. 5). En effet, selon la céramologue S. Maleret, le lot recueilli est attribuable aux XI^e-XIII^e siècles. Mais les perturbations du sol par un engin mécanique obligent à la prudence et empêcheront des observations complémentaires.

Au nord-ouest de la commune de Brocas, au lieu-dit Parc de Libon, sur un plateau surplombant l'Estrigon à sa confluence avec le ruisseau de Tapiot, trois zones d'épandage diffus de céramique ont été mises au jour. Là encore prédominent les formes fermées de type pot (fig. 6). Aucun élément de bâti n'a pu être mis en évidence. Le labour ayant endommagé un niveau

13- Son extrême vulnérabilité à l'acidité du sol ou aux conditions climatiques une fois exhumée est peut-être liée à une cuisson à trop basse température.

14- Détermination faite par G. Dardey, qui situe l'émission entre 1086 et 1126.

12- Barrouquière *et al.* 2003, 140.

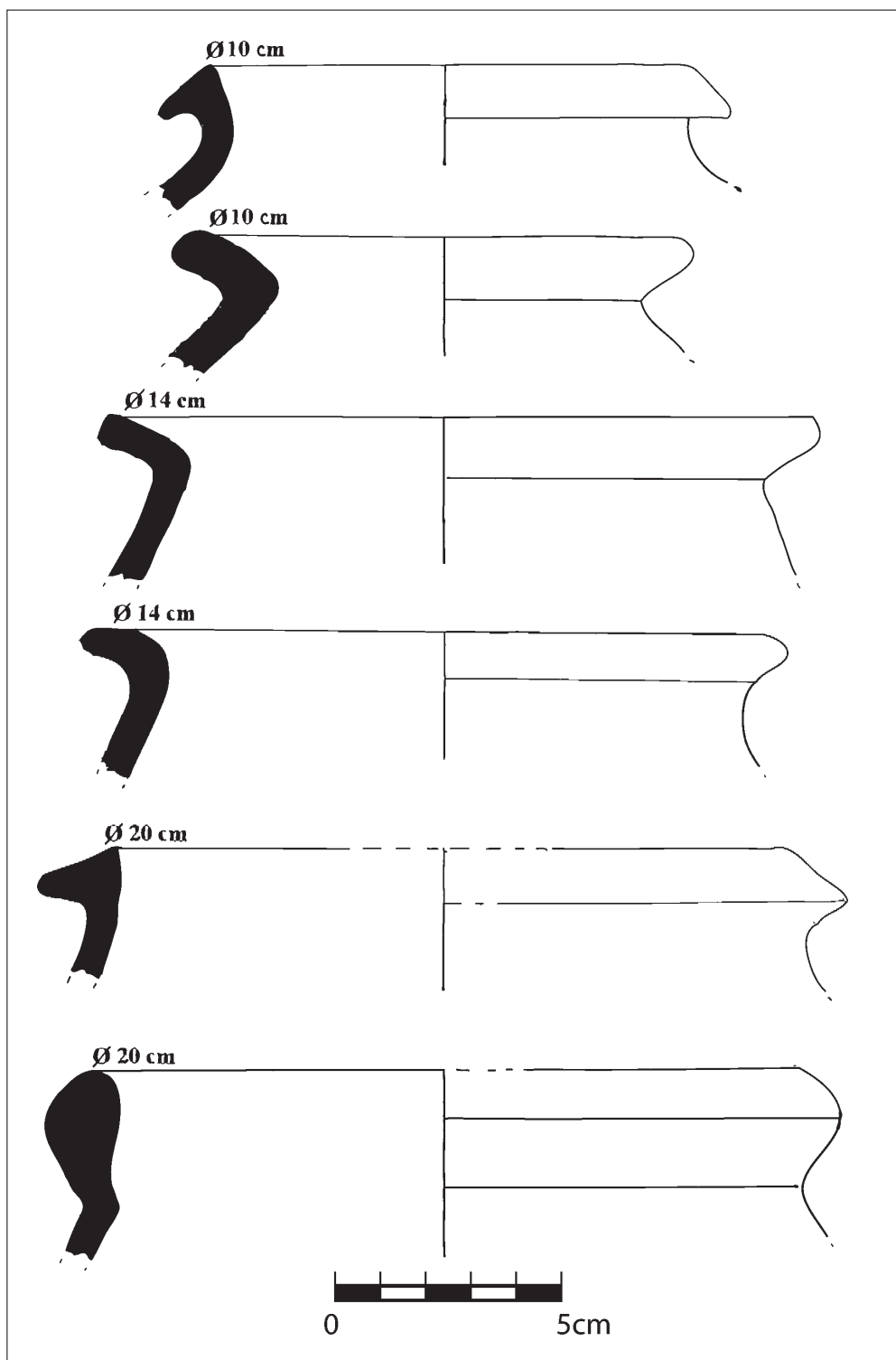


Fig. 4. Différents bords de vases du site de la Courgeyre-de-Blanchet à Saugnac-et-Muret (J.-P. Lescarret).

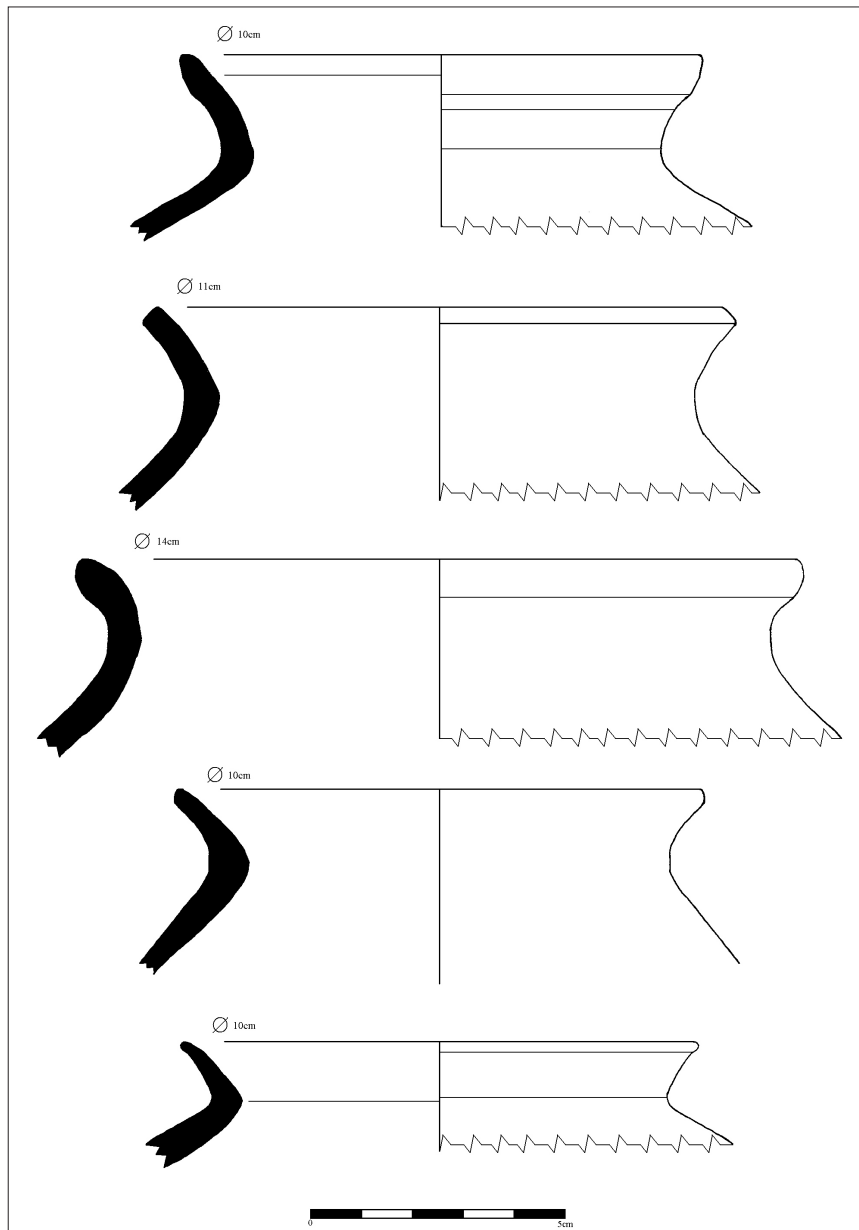


Fig. 6. Mobilier céramique du bas Moyen Âge du Parc de Libon à Brocas-les-Forges (H. Barrouquère).



Fig. 5. Courgeyre-de-Blanchet à Sagnac-et-Muret. Monnaie comtale de Guillaume IX (J.-P. Lescarret et G. Dardey).

archéologique très peu enfoui, il n'y a aucun espoir de pouvoir déterminer le nombre de bâtiments présents à l'origine, ni leur étendue. De la céramique du même type à été ramassée à quelques centaines de mètres au sud, et également dans le bourg à moins d'un kilomètre de là.

Plus au nord, quelques lots ramassés en surface à Hostens présentent un aspect assez comparable. À Belin-Beliet, divers indices récoltés par J.-L. Brouste attestent une implantation humaine durant cette phase chronologique, comme des monnaies médiévales près du cimetière, dont une datée du début du XII^e siècle (Guillaume IX) et d'assez nombreux tessons de céramique.

Si les parcelles où de la céramique de cette première phase du bas Moyen Âge a été retrouvée ne sont pas rares, il reste en revanche à déterminer les lieux de production et partant de là, établir une typologie. Pour l'heure, seule la commune de Sagnac-et-Muret a livré les traces d'un atelier de potier correspondant à ce faciès (voir infra). Il est donc souhaitable que les investigations se poursuivent pour caractériser au mieux ces productions des XI^e-XII^e siècles.

Une occupation étendue (XIII^e-XV^e siècles)

La fin du Moyen Âge est la sous-période la mieux représentée. La céramique grise est retrouvée dans de très nombreuses parcelles. Selon la densité (de quelques tessons isolés à des épandages de plusieurs dizaines de mètres carrés), elle signale une simple fréquentation ou l'existence d'un établissement pérenne. Sur toutes les communes, zones de parcours et zones de peuplement se différencient.

Au lieu-dit Menjoy, à Sagnac-et-Muret, sur le plateau de la rive droite de la Leyre, en amont du bourg de Sagnac, ce sont six unités d'habitations (appelées Menjoy 1 à 6) distantes les unes des autres de 100 à 250 mètres qui ont été repérées. Le cas de Menjoy 2 est des plus intéressants. En effet, de véritables traces de construction ont été mises au jour : sol en terre battue en partie rubéfié associé à des blocs de garluque, du torchis, de la brique et de la tuile. Il s'agit d'une maison, munie également d'un lot de poterie variée épandu sur 300 m². Une monnaie du tout début du

XIII^e siècle¹⁵ indiquerait une occupation précoce, mais l'aspect de la céramique et la présence de tessons à glaçure mouchetée évoquent une période un peu plus récente (XIV^e-XV^e siècles). Les vestiges ne sont peut-être pas synchrones, et différentes occupations ont pu se succéder au même emplacement. Doit-on voir dans le site de Menjoy les prémices du quartier, c'est-à-dire de l'habitat grand-landais moderne ? En l'état des recherches, la contemporanéité des six unités d'habitation reste à démontrer.

Plusieurs sites ont aussi été repérés sur la commune de Brocas-les-Forges. Au lieu-dit Mongin notamment, un habitat a livré de la céramique très proche dans son apparence de celle produite dans les ateliers du Brassens. Un affleurement d'argile et l'existence d'une poterie attestée à l'époque moderne posent la question d'une éventuelle production dès le Moyen Âge. À Barreyat-ouest, gisement ayant livré un mobilier altomédiéval (voir la première partie), un noyau de peuplement paraît s'être structuré au bas Moyen Âge. La quantité considérable de tessons apparus en surface sur une aire de 2000 m² dépasse ce qui est généralement récolté sur un habitat et tend à accréditer l'existence à cet endroit d'une tessonnière d'atelier de potier (fig. 7). Dans le même périmètre, tout en bordure du ruisseau de Biensang, ont été relevées les traces bien circonscrites sur le terrain d'une activité métallurgique (garluque grillée, résidus de coulée, scories, etc.). Le gisement se poursuit dans un bois adjacent, ce qui laisse supposer une surface totale de plus de 3000 m² (fig. 8). Aussi, la question est posée du développement en ces lieux d'un peuplement groupé incluant des activités de production potière et métallurgique. Rappelons que nous sommes à 4 km du château de terre de Labrit, et que l'occupation du sol de ce secteur antérieurement à l'édification du castrum vers 1225 est inconnue. Or, il est clair que si le choix du point d'installation du castrum obéit à des considérations stratégiques, il suppose aussi une implantation humaine préexistante bien établie.

D'autres lieux ont révélé des traces d'habitats, plus ou moins structurés : la Barade-de-Perprise à Trensacq par exemple, où un pot à deux anses médiéval presque

15- Monnaie de Hugues IX ou X, Poitiers (1199-1212).

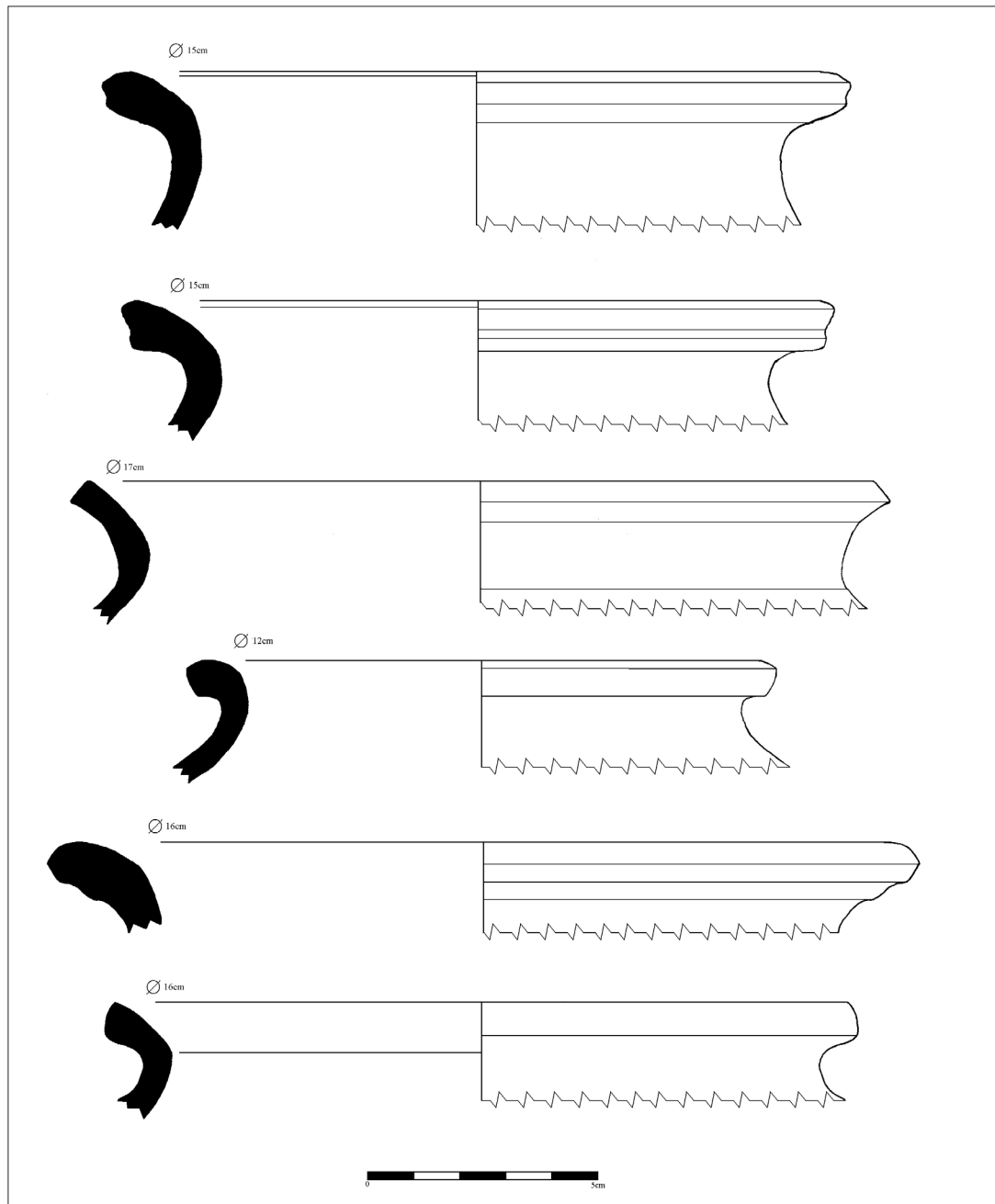


Fig. 7. Bords de vases ovoïdes du bas Moyen Âge du site de Barreyat-ouest à Brocas-les-Forges (H. Barrouquère).

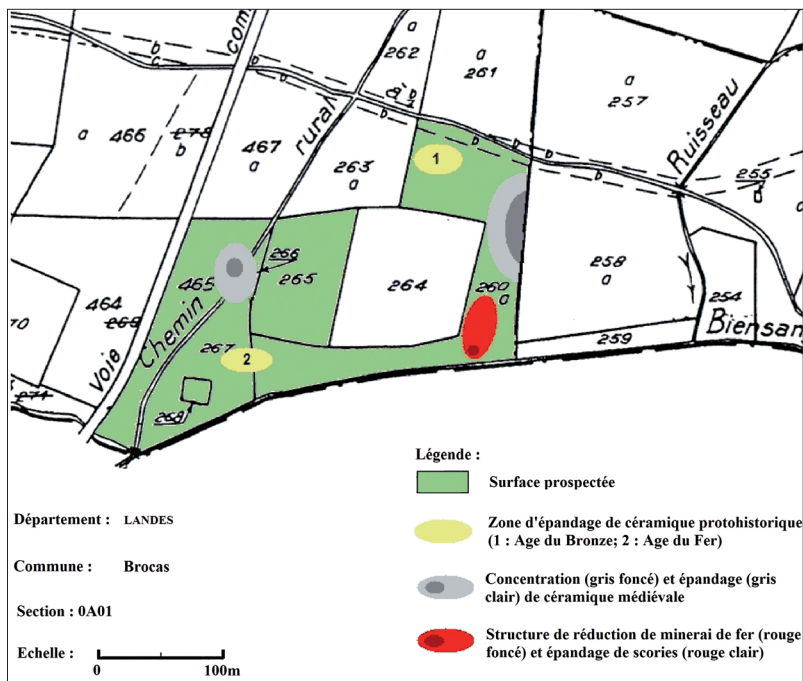


Fig. 8. Le site de Barreyat-ouest à Brocas-les-Forges (H. Barrouquière).

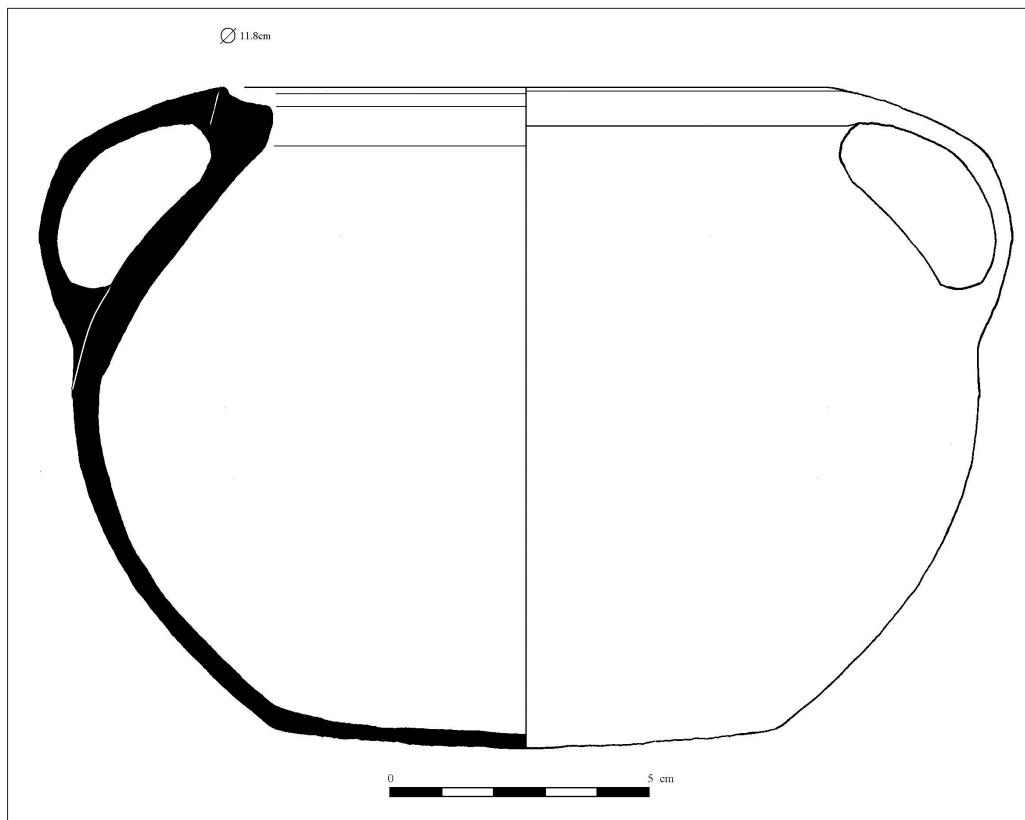


Fig. 9. Pot muni de deux anses découvert à la Barade-de-Perprise à Trensacq (H. Barrouquière).

entier (fig. 9) gisait avec de la céramique médiévale et moderne autour des restes d'un petit bâtiment ; ou encore près de la chapelle de Réthis à Hostens, où des sols de maisons riches en céramique grise et matériaux de construction apparaissent encore dans la végétation. Plus isolés, des petits lots ont été exhumés en plusieurs points de Pissos (au lieu-dit Haut-Richet notamment), à Sabres, à Commensacq, à Vert, à Labrit.

Les sites de Menjoy (Sagnac-et-Muret) et de Barreyat-ouest (Brocas-les-Forges) montrent l'existence de deux schémas apparemment distincts dans la morphologie du peuplement : l'un offre l'apparence d'un habitat lâche, rappelant le quartier, l'autre d'un habitat bien plus concentré. Cette différenciation peut difficilement être expliquée à partir du seul mobilier archéologique : économie agro-pastorale pour l'un et économie artisanale pour l'autre ? Il serait audacieux – et hâtif – de tirer de telles conclusions.

Des sites fortifiés

La présence d'un site imposant comme le castrum des Albret à Labrit, fouillé dans les années 1990 par Y. Laborie, ne doit pas masquer le fait qu'il a existé ailleurs d'autres lieux fortifiés. Un travail universitaire réalisé il y a 30 ans en recensait une trentaine dans un espace grand-landais élargi¹⁶. Ce nombre s'est accru depuis, aux sites déjà inventoriés s'en ajoutant peu à peu de nouveaux.

La région de Sagnac-et-Muret rassemble à elle seule plusieurs ouvrages de terre. Cinq mottes ont été repérées sur la commune de Moustey, en bordure des ruisseaux de Lombard et du Grand Arriou¹⁷. Le Castera de Sagnac est un site défensif de type éperon barré, sans doute édifié précocement et manifestement réaménagé au Moyen Âge par l'ajout de deux mottes. Une telle concentration, facilitée par la topographie, notamment un réseau hydrographique complexe, s'explique peut-être par la présence d'un axe routier descendant de Bordeaux vers l'Espagne. La commune d'Hostens possède aussi un *castera* réutilisé au Moyen Âge, et d'autres systèmes castraux sont connus à Belhade, Belin ou Saint-Magne.

Le PCR a permis de découvrir plusieurs ouvrages de terre, notamment dans la région de Labrit. Ainsi, dans la commune de Vert, une petite motte située au lieu-dit Peyran est bien cachée dans la forêt mais non loin d'une parcelle ayant livré des tessons de céramique médiévale¹⁸. Sur la commune voisine de Brocas, au lieu-dit Parc de Libon, un autre site défensif a été mis en évidence : quatre tertres ne dépassant pas trois mètres de haut sont alignés sur le rebord du plateau dominant vallon de l'Estrigon. Réalisés par l'aménagement de micro-reliefs naturels préexistants, ils sont à mettre en relation avec de la céramique des XI^e-XIII^e siècles retrouvée à proximité. Une bande de terrain en creux, reste d'un ancien fossé encore visible sur les cadastres, barre le plateau à la confluence des deux cours d'eau qui l'enserrent.

Comme nous venons de le voir, l'habitat se diversifie et s'étend au cours du bas Moyen Âge. Habitat et activité économique se différencient difficilement dans leur apparence : l'un ne va pas sans l'autre, car espace de travail et espace domestique vont de pair. Si le pastoralisme ou l'agriculture ne nous ont pas laissé de traces tangibles, production métallurgique et production potière ont bien été repérées au cœur de l'habitat. Pour l'heure, seule la seconde a donné des résultats encourageants.

UN ASPECT DE L'ÉCONOMIE MÉDIÉVALE : L'ARTISANAT POTIER

Essentielle dans l'économie, la production potière permet d'équiper les foyers en contenants propres à assurer trois rôles principaux : conserver, cuire et consommer¹⁹. Dans le vaisselier médiéval, la céramique n'est pas d'emploi exclusif. Elle jouxte dans les coffres et sur les tables les récipients en bois et en métal. Le bois ne se conservant pas et le métal étant généralement réutilisé et donc absent des sites, seule la céramique reste et le plus souvent en très grande quantité. Pourtant, ce n'est que depuis quelques années que l'on accorde de l'intérêt à ce type de ves-

16- Hittos 1979.

17- Bruzat 1982.

18- De dimensions réduites, Y. Laborie y voit une "motte de chevalier" (sa remarque lors du colloque). Bon nombre d'ouvrages de terre sont de petites dimensions et il est difficile de leur reconnaître un caractère défensif, ils matérialisent vraisemblablement de manière symbolique le pouvoir seigneurial.

19- Alexandre-Bidon 2005, 12-18.

tiges, qui n'attirait guère l'attention jusqu'à une découverte fortuite faite il y a vingt ans²⁰.

Le PCR a permis d'identifier nettement dans deux sites des lieux de production. Au sud du bourg de Saint-Symphorien, la surveillance d'un chantier de construction s'est révélée fructueuse. Gw. Belbéoc'h a ainsi pu effectuer un sondage qui a confirmé qu'il s'agissait de la tessonnrière d'un four de potier. Une typologie peut désormais être esquissée : les oules à fond lenticulaire et lèvres à bandeau prédominant, les couvercles à bouton de préhension sont nombreux, et des bassines ont aussi été produites (Belbéoc'h & Marache, dans ce volume).

Le site de Menjoy 6 à Saugnac-et-Muret est fort intéressant. Outre le fait qu'il peut être rattaché à une période jusqu'alors insuffisamment documentée (XI^e-XIV^e siècles), il présente des éléments essentiels d'une structure potière : dépotoir des accidents de cuisson, fosses de travail de l'argile (marchage, mouillage), blocs de terre cuite attestant la présence d'un four. Un affleurement d'argile est visible à 30 mètres de là, à la rupture de pente du plateau dominant le vallon de la Leyre. La pâte a un aspect blanchâtre et contient un dégraissant de sable et de petits graviers blancs. Les formes produites sont peu diversifiées : ce sont principalement des oules, mais aussi des cruches et des bassines (fig. 10). Là encore, il est difficile de délimiter l'aire de diffusion de cette production.

Au sud, le Brassens, à la périphérie du territoire concerné par le PCR mais proche de lui géographiquement, est riche en sites ayant livré des vestiges de production potière. Ce sont six ateliers qui ont été repérés ces dernières années, répartis dans les communes de Beylongue et de Villenave. La régularité des formes et du mode de production d'un atelier à l'autre autorise à supposer l'existence d'un véritable centre potier. Bien que l'on ne dispose pas de datation absolue, plusieurs arguments militent en faveur d'une chronologie centrée sur la seconde moitié du XIV^e siècle²¹. La

typologie établie permet de déterminer l'aire de diffusion de cette production qui commence à être cernée : il est clair qu'une partie non négligeable de la Grande-Lande a été approvisionnée en produits de ces ateliers par le biais des marchés et des foires (fig. 11 et 12).

Malgré ces progrès de la recherche, la production potière dans la Grande-Lande reste largement inconnue. Certains tessons retrouvés dans les labours résistent encore à toute identification chronologique et géographique. Des secteurs entiers, comme celui de la Petite Leyre (région de Sore) ont été peu explorés. La surveillance des communes ayant des affleurements d'argiles exploitables (ou ayant été exploités) devrait permettre dans l'avenir de combler les lacunes.

CONCLUSION

Le PCR a apporté d'indéniables avancées en matière de compréhension du peuplement médiéval. La grande nouveauté vient du haut Moyen Âge. Longtemps absent des découvertes, il est à présent repéré bien que de manière encore sporadique. Les résultats encourageants obtenus pour l'habitat du bas Moyen Âge et la production potière ne doivent pas masquer le fait que l'essentiel des données recueillies l'a été à partir des seules prospections de surface. Peu de sondages de contrôle et d'évaluation ont été pratiqués.

Malgré l'apport considérable de ces prospections et des rares sondages effectués, il faut considérer le travail mené jusqu'à présent comme une première phase. Parallèlement à la poursuite des prospections, la collecte des données et leur traitement doit passer maintenant à un autre type d'opération archéologique, nécessitant sur quelques gisements sélectionnés des investigations plus approfondies. Mais cela suppose que l'archéologie de la Grande-Lande soit dotée de moyens adaptés à l'immensité du territoire et aux spécificités de la forêt.

20- Causse *et al.* 1989, 113-115.

21- Barrouquère 2007, 151-152.

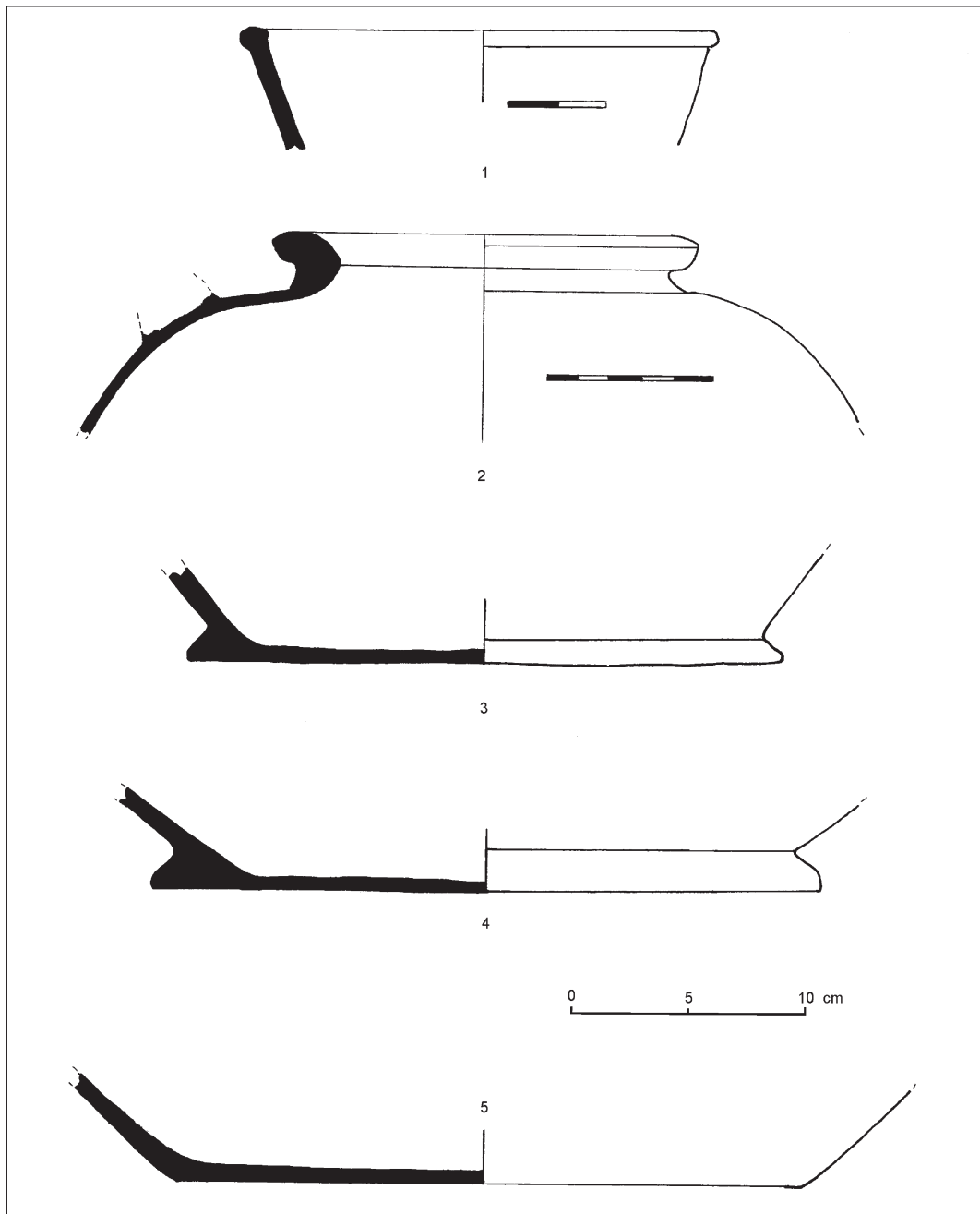


Fig. 10. Menjoy 6 à Saugnac-et-Muret. Production céramique de l'atelier de potier du bas Moyen Âge. **1.** Bol ; **2.** Grande cruche (bec verseur arraché) ; **3 et 4.** Fonds plats débordants de grands vases ; **5.** Fond plat de grand vase (J.-P. Lescarret).

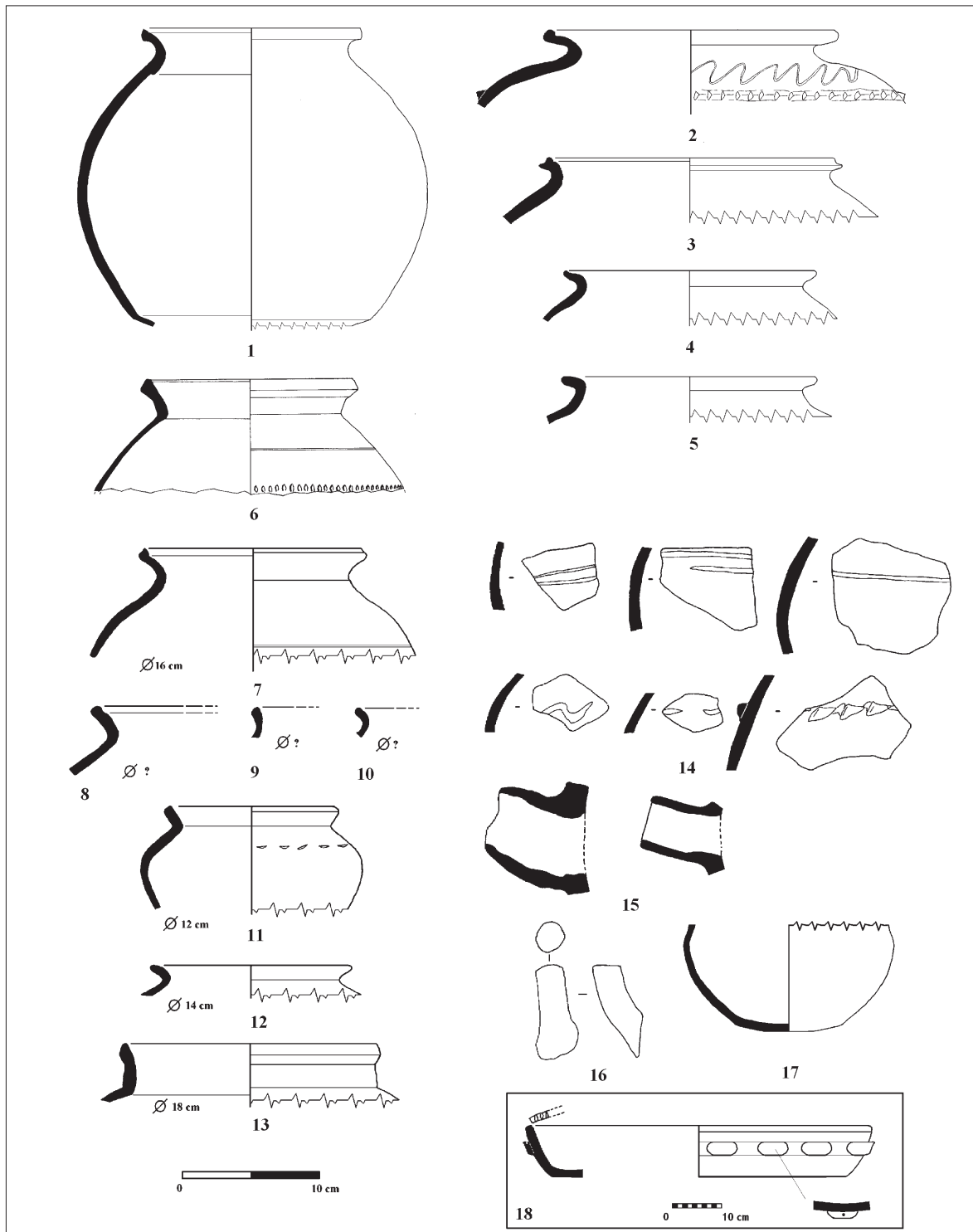


Fig. 11. Aperçu de la production potière des ateliers de Beylongue. Pots simples (**1, 4 à 8, 13**), jarres (**2 et 3**), vases fins (**9 à 12, 17**), exemples de décors (**14**), becs tubulaires de cruches (**15**), anse (**16**) et bassine (**18**) (H. Barrouquère).

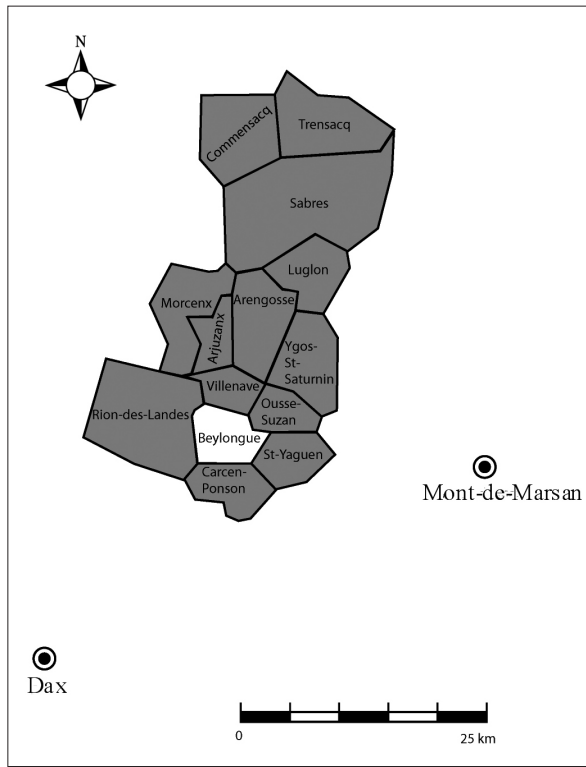


Fig. 12. Carte provisoire de la diffusion de la production potière du Brassenx dans la Grande-Lande (H. Barrouquère).

Bibliographie

- Alexandre-Bidon, D. (2005) : *Une archéologie du goût, céramique et consommation*, Paris.
- Allios, D. (2004) : *Le vilain et son pot, céramiques et vie quotidienne au Moyen Âge*, Rennes.
- Barrouquère, H. (2007) : "Nouvelles données sur le centre potier médiéval de Beylongue (Landes)", *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes (= APOL)*, 26, 145-160.
- Barrouquère, H., J.-Cl. Merlet et D. Vignaud (2003) : "Prospections et sondages sur les communes d'Arengosse et Beylongue (Landes)", *APOL*, 22, 135-155.
- Bruzat, R. (1982) : "À propos d'une enclave du diocèse de Bazas : limites anciennes et vieux chemins dans la Moyenne Leyre", *Bull. Soc. de Borda*, 387, 301-379.
- Cabanot, J. et J.-B. Marquette, dir. (2004) : *L'Église et la société dans le diocèse de Dax aux XI^e-XII^e siècles, Actes de la Journée d'études sur le Livre rouge de la cathédrale de Dax, Dax 1^{er} mai 2003*, Dax.
- Causse, Fr., G. Dardey, Fr. Lafargue et J.-P. Suau (1989) : "Découverte d'une tessonnrière de poteries grises médiévales à Beylongue (Landes)", *BSBorda*, 414, 113-135.
- Filhol, Em. (2000) : "L'image de l'autre au Moyen Âge. La représentation du monde rural dans le *Guide du Pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle*", *Cahiers d'histoire*, 45, 3, 347-362.
- Gaborit, M. (1998) : *Peintures murales des églises de la Grande-Lande*, Bordeaux.
- Gaillard, H. (2000) : "Territoires communaux de la Grande-Lande", *Bilan scientifique régional 1999*, SRA d'Aquitaine, Bordeaux, 136-137.
- Hittos, P. (1979) : *Inventaire des mottes féodales et des ouvrages de terre dans la Grande-Lande et ses bordures*, TER d'Histoire, université de Bordeaux 3.
- Klingebiel, An. et J.-B. Marquette, dir. (1985) : *La Grande-Lande : histoire naturelle et géographie historique. Actes du colloque tenu à Sabres, à l'Écomusée de la Grande-Lande les 27-29 novembre 1981*, Paris.
- Labat, Em. (2001) : *La formation du réseau paroissial dans les Grandes Landes et les Landes côtières*, TER d'Histoire médiévale, université de Bordeaux 3.
- Laborie, Y. (2006) : "Le château des Albret à Labrit (Landes) ", in : *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées, X^e-XV^e siècles, Actes du colloque de Pau (3-5 oct. 2002)*, Archéologie du Midi médiéval Suppl. 4, Carcassonne, 337-363.
- Lescarret, J.-P. (2008) : *La vie dans la Grande-Lande au temps des bergers et des loups*, Pau.
- Marembert, F. (2008) : "Mont-de-Marsan. Pémégan". *Bilan scientifique régional 2006*, SRA d'Aquitaine, Bordeaux, 111-112.
- Marquette, J.-B. (1975-1979) : *Les Albret, Cahiers du Bazadais*, I-V (rééd. 2011, Ausonius Éditions).
- (1985) : "Le réseau paroissial de la Haute Lande au début du XIV^e siècle", in : Klingebiel & Marquette, dir. 1985, 147-176.
- Sargos, J. (1998) : *Histoire de la forêt landaise, du désert à l'âge d'or*, Bordeaux.
- Toulgouat, P. (1975) : *La vie rurale dans l'ancienne lande*, Pau.